

Arnous ses freres , bourgeois de Lille avoient este justicie pour le mourdre qui avoit esté fais que il avoient fait faire de Sainte de Vilers et de Jehan Goumer , nos bourgeois de le dite vile de Lille , lesquels ils navoient mie jugies (1) et disoient ke par le loy et lusage de le vile anchienement garde , li jugemens de leurs bourgeois en teil cas appartient a eaus , et nous deissiens que il avoient este requis de jugier , et que il en avoient defailli ; et toute voies nous volons que par tel fait aucuns prejudisses ne soit fais as dis bourgeois et Eschevins ne a le loy ne as usages de le vile teis coume il les avoient devant tel fait , ne a nous ausi , anchois volons quil soit einsi coume sil ne fust onques avenu , et sauf no droit en toutes choses. Et pour ce ke ce soit ferme chose et estaule et bien tenue de nous et de nos hoirs avons nous fait metre nostre saiel a ces presentes lettres ki furent faites et dounées en lan de le Incarnation Nostre Segneur Jhu Crist mil deus cens quatre vins et siet , ou mois de march.

EXEMPTION.

1287. — AVRIL. — JEAN , SIRE DE HARNES ET MAROTE , DAME DE MORTAIGNE.

(F^o 288).

Exemption en faveur des bourgeois de Lille , de tout péage au Pont-à-Wendin.

Nous , Jehans , sires de Harnes , chevaliers et Marote se feme dame de Mortagne , faisons savoir a tous que pour lamour et le bien voellanche que nous avons as bourgeois et a le communité de le villé de Lille en Flandres nos boins amis , et pour le courtoisie et les avantages quil nous ont fais , nous , tous bourgeois , toutes bourgoises et tous manans de le dicte ville de Lille qui yront , venront ou passeront par no ville , le pont ou le quemin de Wendin et tous leur avoirs et leur marchandises queles quelles soient quil menront ou feront porter ou kariier ou en autel maniere mener quele quelle soit par le dicte ville le pont et le kemin de Wendin avons quite et quitons a tous jours mais , pour nous et pour nos hoirs et nos successeurs de tous paiages , wienages , cauchiages , et de toutes autres prises et exactions et volons et octroions que il atous leur avoirs et toutes leur marchandises queles quelles soient y puissent aler venir et passer franquement et sans payer a tous jours mais , et puissent passer et mener et faire mener leur avoirs et leur marchandises franquement par la et par ailleurs si que il leur plaira sans fourset et sans amende pour le raison ou loquison dou paiage de le ville dou pont et dou kemin de Wendin , sauf chou que sil y passoit bourgeois ou bourgoise ou manans de le dicte ville de Lille qui portast ou fesist porter , kariast ou fesist kariier ou en autre maniere ou menast ou fesist mener sen avoir ou se markandise et on ne le conneust ou seust quil fust bourgeois , bourgoise ou manans de ledicte ville , li bourgeois , li bourgoise ou li manans , s'il estoit presens ou sil ni estoit presens , chil qui lavoit porteroient , carieroient ou en autre maniere menroient , sil en estoient requis fiencheroient

(1) Lesquels se rapporte ici à Pierre Magres et à Arnould son frère, qui auraient dû être jugés par les échevins.